

En Romagne avec Dante

Dante naît en 1265 à Florence et, très jeune, il prend une part active aux luttes qui déchirent la ville. Condamné en 1302 à l'exil, il voyage beaucoup en Italie, participant aux réunions des exilés à Arezzo, Vérone, Bologne, Forlì. Je séjournais l'été dernier en Romagne, cette terre méconnue malgré ses beautés naturelles et artistiques. Je lisais l'Enfer de Dante dans une édition bilingue (1) et ai été frappée par la connaissance approfondie qu'avait le poète de la géographie, de l'histoire et de la situation politique de son temps en Romagne et dans les régions voisines, qui lui étaient familières. Ces vers révèlent bien la passion connue de Dante pour la géographie :

*« Car je viens des montagnes, là-bas
entre Urbino et la colline où naît le Tibre ».*

Ils m'ont donné l'idée d'entreprendre un pèlerinage littéraire qui m'a conduite dans quelques-uns des lieux cités par Dante dans la Divine comédie et plus particulièrement l'Enfer. Virgile avait guidé Dante dans le giron de l'Enfer, Dante m'a guidée en Romagne !

J'ai commencé mon périple à Gradara, village médiéval ceint de hauts murs et dominé par une forteresse, construite au XI^{ème} siècle, d'où la vue s'étend vers les collines de l'arrière pays et vers l'Adriatique. Nous sommes ici dans Les Marches et non en Romagne, mais l'ombre de Dante plane sur ce lieu : il avait eu connaissance des tragiques événements qui s'y déroulèrent vers 1275 ; A cette époque résidait à Gradara Francesca da Rimini, fille du

seigneur de Ravenne et épouse de Giangiotto Malatesta, dit « le boiteux ». Paolo Malatesta appréciait la compagnie de sa belle-sœur et un jour, alors qu'ils lisaient ensemble un roman courtois, ils s'éprirent passionnément l'un de l'autre. Le mari découvrit la liaison et tua les deux amants. L'émotion inspira à Dante des vers qui sont parmi les plus beaux de la poésie italienne..

Lisons quelques vers du chant V de l'Enfer où Dante rencontre dans le second cercle de l'enfer Paolo et Francesca condamnés à errer éternellement :

*« Poète, volontiers
je parlerais à ces deux-ci qui vont ensemble,
et qui semblent si légers dans le vent ».*

Francesca accepte de raconter à Dante leur passion tragique :

*« Nous lisions un jour par agrément
de Lancelot comment amour le prit :
nous étions seuls et sans aucun soupçon .
celui-ci qui jamais plus ne sera loin de moi,
me baisa la bouche tout tremblant. »*

Et ce vers si pudique et cependant explicite :
« Ce jour-là nous ne lûmes pas plus avant ».

Ainsi, par la force du poème, ce « fait divers » a acquis l'immortalité : les visiteurs viennent à Gradara retrouver le souvenir des amants tragiques, et ces amours malheureux ont inspiré nombre de musiciens et écrivains au cours des siècles !

Remontant vers le nord, j'ai découvert San

Leo, où se perpétue le souvenir du comte de Cagliostro, qui mourut dans la sinistre prison que fut durant plusieurs siècles l'impressionnante forteresse construite en haut du village sur un rocher abrupt dominant la vallée de la Marecchia. De noirs nuages d'orage s'amoncelaient et le site m'apparut réellement dantesque (2). On comprend que Dante, frappé par la raideur du chemin qui monte vers le château, l'ai pris, dans le chant IV du Purgatoire, comme exemple du dur chemin que gravissent les âmes du purgatoire dans leur montée vers le paradis.

La place au pied de la forteresse se prête parfaitement aux lectures des poèmes de Dante qui y sont faites durant l'été.

Tout l'arrière pays est un fouillis harmonieux de vallées verdoyantes et de collines couronnées de villages et de châteaux forts et, en Romagne cette fois, le charmant village de Verucchio, installé sur deux collines jumelles, possède bien sûr son castello des terrasses duquel la vue s'étend vers la mer. Dante cite Verucchio au chant XXVII : de l'Enfer, lorsqu'il décrit les luttes entre les Polenta de Ravenne et les Malatesta de Rimini :

« *Le vieux matin, et le nouveau de Verucchio* » Il s'agit de Malatesta de Verucchio (qu'il compare à un gros matin agressif) et de son fils Malatestino.

Outre l'intérêt lié à Dante, Verucchio est intéressante car elle fut la plus grande nécropole villanovienne, au VIII^{ème} siècle avant J.C, et possède un petit musée fort intéressant sur cette civilisation mal connue.

Dirigeons nous vers Rimini, fief des Malatesta, qui y firent édifier une forteresse qui abrite aujourd'hui des expositions.... La

ville est surtout connue pour sa longue plage de sable blond, mais elle joua un rôle très important à l'époque romaine, ville frontière entre les territoires de la République et ceux de la Gaule cisalpine. Nous franchirons tout à l'heure le Rubicon, modeste rivière qui marquait la frontière, et que franchit César, geste qui symbolisa sa révolte contre le Sénat. Rimini conserve de beaux monuments du premier siècle, le plus émouvant étant le pont de Tibère, vieux de vingt siècles et quotidiennement emprunté par voitures, bicyclettes, scooters et piétons. Venant de Rome la Via Flaminia aboutit à l'arc d'Auguste, duquel part la Via Emilia vers la plaine du Pô.

Juste au sud de Rimini, Cattolica est citée dans le chant XXVIII de l'Enfer où Dante raconte comment Malatestino y fit périr deux nobles, « les deux grands de Fano »,

« *Et noyés pierre au cou près de Cattolica
Par la trahison d'un cruel tyran* ».

Nous pourrions faire un crochet à Forlì où Dante séjourna longtemps ou à Cesena, « celle dont le Savio baigne le flanc » et qui possède la magnifique bibliothèque Malatesta. Mais suivons la côte et arrêtons-nous à Cervia :

« *L'aigle de Polenta (le seigneur de Ravenne) la couve si bien*

qu'il recouvre Cervia de ses ailes ».

Les Polenta étaient seigneurs de Ravenne et c'est Guido Novello da Polenta, neveu de Francesca da Rimini, homme très cultivé, qui invita Dante à Ravenne. C'est dans cette ville longtemps capitale que le poète va terminer son œuvre et sa vie. Malgré la chaleur de l'accueil, il ressent sa condition d'exilé et écrit : « *comme il est amer de devoir descendre et monter les escaliers d'autrui* ».

A Ravenne, Dante trouve les deux éléments qu'il aime : la mer et la forêt. Son ombre hante tous les lieux qu'il fréquenta, mais son souve-

nir me semble particulièrement vivace dans la pinède « *la divine forêt épaisse et vive* » où il aimait se promener. Près de cette pinède une plage porte le nom de Lido de Dante ! En 1321, l'hôte de Dante le charge d'une ambassade à Venise. Au retour, il traverse les marais du delta du Pô et lorsqu'il atteint Ravenne, la malaria s'est déclarée. Il meurt dans la nuit du 13 au 14 septembre 1321. Son protecteur lui organise des obsèques solennelles au cours desquelles on dépose sur son front la couronne de lauriers qu'il avait tant espéré recevoir à Florence, son « *beau bercail* ». Maigre hommage posthume, c'est « sa ville » qui fournit

l'huile de la lampe qui brûle dans son mausolée. Celui-ci, construit après qu'au cours des âges la dépouille du poète ait subi diverses tribulations, conserve la mémoire du plus grand et du plus célèbre des poètes italiens.

MONIQUE VENIER-ZIESEL

(1) *DANTE : la Divine comédie - L'Enfer*
Traduction de Jacqueline Risset

G F Flammarion

(2) *Dantesque : « sombre et grandiose, à la manière de Dante »* (Larousse)